

Lettre de D. Mon à Émile Zola du 21 juin 1899

Auteur(s) : Mon, D.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Réception](#), [Sollicitation](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Mon, D, Lettre de D. Mon à Émile Zola du 21 juin 1899, 1899-06-21

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6883>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-06-21](#)

AdresseNeuchâtel

Description & Analyse

DescriptionN'a pas eu de réponse à sa lettre envoyée la semaine dernière. Il est question d'une demande de prêt.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI MON 1899_06_21

Éléments codicologiques Un bifeuillet original et un feuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 09/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Nemchâtel (Suite) 21 juin 1899

Monsieur

Je n'ai pas reçu de réponse à la lettre que je me suis permis de vous écrire, la semaine dernière, d'après l'inspiration de ma fille. A certains moments je me trouve audacieuse, presque insoumise, de m'adresser à vous, sans être connue de vous le moins du monde, puis, à d'autres moments je me dis : Pourquoi le fort ne tendrait-il pas la main au faible ? J'ai bien rendu des services analogues, moi, autrefois, quand je pouvais !

Puis j'ai lu le dernier chapitre de cet admirable "Docteur Pascal", avec lequel j'ai déjà converti au jolaisisme trois personnes, bien qu'en le leur faisant lire, et j'ai été heureux que cette œuvre finisse sur une espérance, une

Régénération. Clotilde n'a plus rien à désirer.
Sa vie matérielle est paisible et assurée, la
vie de son cœur l'est aussi avec le souvenir et
l'amour de l'enfant. Le tout dans un pays de soleil.
Comme vous le peignez bien ! Votre Souléiade
restera inoubliable comme votre Paradou.

J'ai lu aussi dans le même n° de la revue
hebdomadaire, la Genèse du Docteur Pascal et
ce passage du journal des de Goncourt où vous
cherchez un éditeur qui achète à l'avance votre
travail de six années pour assurer pendant ce
temps votre vie et celle de votre mère.

Ce que vous avez désiré : un prêt sur
le travail, j'ai eu l'audace de vous le demander
l'autre jour, dans une proportion plus modeste.
Mille francs pour que l'enfant puisse se faire
un métier qui aide promptement sa mère. Sa
mère qui, dans son humble sphère, essaie de
vivre de sa plume par des articles peu payés,
s'applique à faire valoir les littérateurs français
par des conférences et des lectures et n'arrive,
pour nous deux, qu'à une gêne dont l'enfant
courageux voudrait sortir.

C'est elle qui, fanatique de l'Ayèllogie
du "Rêve", et de ses parents d'adoption m'a dit

De m'adresser à vous et elle garde, en son
inspiration, une confiance que rien ne peut
ébranler. C'est à son instigation que j'écris
aujourd'hui de nouveau en vous priant de
ne pas jeter au rebut cette lettre d'une inconnue
et de croire aux sympathies éloignées, un peu
importunes, à cause de leur foi en votre bonté.

Veuillez, Monsieur, recevoir l'assurance
de votre dévouement et de votre admiration
D. Mon

Je vous en prie, Monsieur, ne refusez pas même
je vous rendrai ce prêt quand je gagnerai.

Blanche D. Mon

Mr passage de la "Gazette du Docteur Pascal"
me frappe: Vous détectez vous cela
Je pourrais, si vous voulez, être lectrice,
secrétaire. J'ai le travail facile et l'on goûte beaucoup
mes lectures à haute voix. Quel beau rôle si vous
consentiez à me donner du travail près de
vous, sans votre ombre! Je ne sais comment
me recommander, car c'est difficile de faire son
éloge, on a l'air trop partial. Pourtant on reconnaît

que je ne suis pas gâtée, pas bruyante,
pas causeuse mal à propos, pas poseuse,
pas frivole. Je ne suis plus jeune, par conséquent
presque par femme, j'adore la campagne, je
n'aime pas me mettre en évidence. C'est dire
que je suis faite pour une tâche humble et
discrète. Je pourrais peut-être vous aider,
comme modeste secrétaire, afin que vous
multipliez vos forces, pour produire encore beaucoup
de ces chefs-d'œuvre que le monde attend de vous.
D. M.